

Une Réflexion pour la Saint-Nicolas

L'hymne principale (tropaire/apolytikion) de l'Église orthodoxe pour la fête de saint Nicolas de Myre est l'hymne générale chantée pour tous les saints évêques de l'Église. Ainsi, par exemple, elle est chantée le jour suivant la fête de saint Nicolas, alors qu'est célébré saint Ambroise de Milan. Cette hymne nous parle de ce que doit être un évêque chrétien (et, par extension, un presbytre) pour son peuple. Et elle nous indique également comment devraient être tous les Chrétiens.

Le chant commence par nous dire que « la vérité des œuvres » révèle de trois manières « à son troupeau » un véritable pasteur chrétien.

En premier lieu, « la vérité des œuvres » révèle l'évêque (ou presbytre) en tant que « canon de foi ». Cela signifie que le saint pasteur incarne l'Évangile de Dieu en Jésus Christ d'une façon vivante et vitale dans absolument tout ce qu'il est, dit et fait. Non seulement il « divise droitement (ou dispense) la parole de vérité » (2 Timothée 2:15), mais il est aussi lui-même une « règle » vivante et une « norme » pour tous par rapport à ce qu'ils devraient savoir et croire, de même qu'à ce qu'ils devraient être et à la manière dont ils devraient se comporter.

En second lieu, « la vérité des œuvres » manifeste que l'évêque (ou presbytre) est un « modèle de douceur ». Cela signifie que le pasteur se met à l'enseignement du Christ, le bon Berger, qui a dit : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11:29). Et après avoir reçu cet enseignement, le pasteur devient pour son peuple un modèle et une image vivants quant à la ressemblance avec la douceur du Christ, laquelle, aux dires des saints, est une qualité divine qu'aucune créature ne peut comprendre ou expliquer adéquatement. Cette douceur est la capacité d'exprimer, d'illustrer et d'incarner l'Évangile de Dieu en Jésus Christ d'une manière claire, sensée, vraie, sobre et aimable, sans aucune trace de colère, de mécontentement, d'irritation ou d'agressivité. Il s'agit d'être et de se comporter comme le Christ Lui-même, confirmant les personnes dans leur liberté, sauvegardant leur dignité et les instruisant en donnant l'exemple.

En troisième lieu, « la vérité des œuvres » révèle l'évêque (ou presbytre) en tant que « maître de tempérance », de maîtrise de soi. Maîtrise de soi est la traduction qu'a donnée en anglais la Bible RSV du mot grec « enkrateia » (en slavon, « vozderzhaniye »), cette maîtrise de soi étant la vertu ultime de la liste dressée par saint Paul concernant « le fruit de l'Esprit » (Galates 5:22-23). Dans la version française de la Bible King James, ce mot est traduit par « tempérance ». Dans les traductions anglaises d'écrits ascétiques, le mot est parfois rendu par « self-discipline » (autodiscipline) ou « self-limitation » (autolimitation), ou bien encore par « abstinence » (abstinence) ou « continence » (continence). Certaines fois, il est rendu par l'expression « liberté spirituelle ».

Le pasteur chrétien est donc un canon, une image et un maître pour son troupeau. Il est un canon de foi, un modèle de douceur et un maître de tempérance.

Deux autres choses sont alors proclamées dans l'hymne au sujet du saint pasteur.

La première proclamation indique que le bon pasteur acquiert les « choses sublimes » par son « humilité ». Le mot « humilité » (en grec, « tapeinosis ») signifie « petitesse », « vide », « impuissance » selon la chair. Cela veut dire qu'une personne n'a rien en propre : pas de connaissance, de sagesse, de pouvoir ou d'autorité d'aucune sorte. Les gens humbles comprennent que tout est un don et une grâce, et que, par conséquent, ils vivent par Dieu et non par eux-mêmes. Ils réalisent qu'aucun de leurs mots, de leurs actes, de leurs pouvoirs ou de leurs biens ne leur appartiennent en propre pour qu'ils en usent à leur guise. Les gens humbles sont non seulement capables de se percevoir comme étant pareils aux autres, en particulier pareils aux plus petits et aux plus faibles, mais également de se voir devant Dieu comme étant

inférieur à toute créature. Par conséquent, ils sont complètement dépourvus de suffisance, d'arrogance, de soif de pouvoir, de vanité, de vaine gloire et d'orgueil. Le Seigneur Jésus Christ a uni humilité (« tapeinosis ») et douceur, lorsqu'Il a dit : « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur » (« tapeinos en kardia »).

La seconde proclamation concernant le saint pasteur indique que par sa « pauvreté », il acquiert la « richesse ». S'étant vidé de toutes choses terrestres sans exception, il devient riche en choses divines. En ce sens, l'évêque (ou presbytre) ne possède absolument rien. Il n'est en aucune manière un propriétaire. Il est plutôt, tel que le disent les saintes Écritures, un « esclave » (« doulos »), un « serviteur » (« diakonos ») et un « intendant » (« oikonomos »).

Le mot évêque (en grec « episkopos »), qui signifie littéralement surveillant or superviseur, était le titre donné dans une maison ancienne (« oikos ») à l'esclave en chef. L'« epi-skopos » était le serviteur en chef et le premier intendant qui « sur-veillait » et « supervisait » le travail de tous les autres esclaves, serviteurs et intendants. L'« episkopos » parlait au nom du maître, détenait l'autorité du maître, exerçait le pouvoir du maître, prenait soin des biens du maître, avait la garde des possessions du maître, dirigeait les services du maître et distribuait les biens du maître. Mais il n'était pas le maître!

C'est ainsi que dans l'énoncé mémorable de saint Grégoire le Grand, l'évêque chrétien (ou presbytre) est le chef « servus servorum Dei », le prééminent « serviteur des serviteurs de Dieu » dans la maison de Dieu.

En réfléchissant au sujet de l'hymne principale chantée pour saint Nicolas et pour tous les évêques chrétiens, on ne peut s'empêcher de songer aux paroles des saintes Écritures qui ont trait aux évêques et aux presbytres de l'Église.

Ainsi, un évêque (episkopos), en tant qu'intendant de Dieu (oikonomos), doit être irréprochable, ne doit pas être arrogant ou prompt à la colère ou adonné à l'alcool ou violent ou porté à un gain déshonnête, mais bien plutôt hospitalier, ami des gens de bien, sobre, juste, saint et modéré; il doit tenir ferme la fidèle parole telle qu'elle lui a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs (Tite 1.7-9; voir aussi 1 Timothy 3:1-13, 4:11-16)

J'exhorte les anciens (« presvyterous ») qui sont parmi vous, moi qui suis aussi un ancien (« sympresvyteros »), et un témoin (« martus ») des souffrances de Christ, et aussi un participant de la gloire qui sera révélée. Nourrissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, vous chargeant de le surveiller (« episkope »), non par contrainte, mais volontairement; non pour un gain sordide, mais de bon gré ; non comme ayant la domination sur l'héritage de Dieu, mais en étant les exemples (« typoi ») envers le troupeau. Et lorsque le grand Berger (« archipasteur/archipoimenos ») apparaîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne peut flétrir. (1 Pierre 5:1-4)

L'hymne chantée pour saint Nicolas et pour tous les saints évêques se termine sur la supplication : « Saint père et hiérarque Nicolas, prie le Christ notre Dieu de sauver nos âmes. » «La vérité des œuvres » en ce jour saint nous révèle clairement ce que Dieu désire pour nous et pour notre Église orthodoxe en Amérique, en vue du salut de nos âmes.

Père Thomas Hopko